

# *Effet de nuit*

*Voyager seul est triste, et j'ai passé la nuit*

*Dans une étrange hôtellerie.*

*À la plus vieille chambre un enfant m'a conduit,*

*De galerie en galerie.*

*Je me suis étendu sur un grand lit carré*

*Flanqué de lions héraldiques ;*

*Un rideau blanc tombait à longs plis, bigarré*

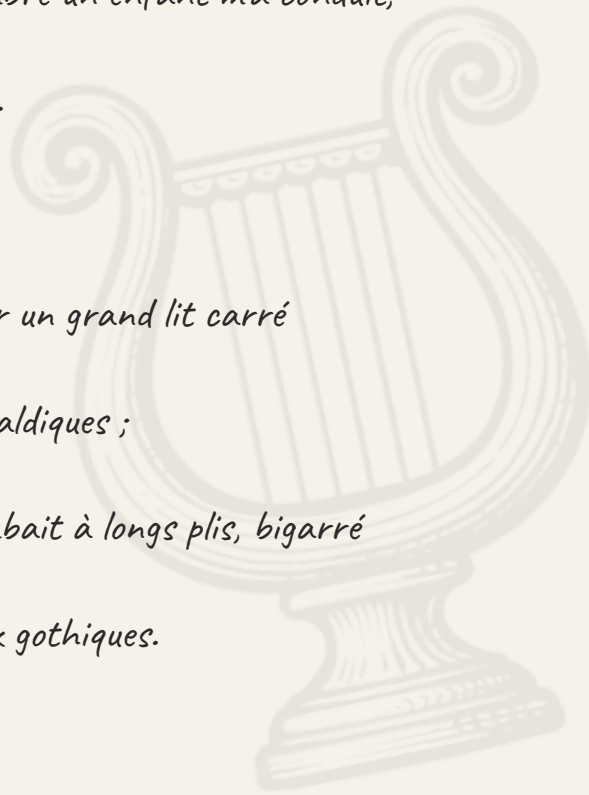
*Du reflet des vitraux gothiques.*

*J'étais là, recevant, muet et sans bouger,*

*Les philtres que la lune envoie,*

*Quand j'ouïs un murmure, un froissement léger,*

*Comme fait l'ongle sur la soie ;*



*Puis comme un battement de fléaux sourds et prompts*

*Dans des granges très éloignées ;*

*Puis on eût dit, plus près, le han des bûcherons*

*Tour à tour lançant leurs cognées ;*

*Puis un long roulement, un vaste branle-bas,*

*Pareil au bruit d'un char de tôle*

*Attelé d'un dragon toujours fumant et las,*

*Qui souffle à chaque effort d'épaule ;*

*Puis soudain serpenta dans l'infini du soir*

*Un sifflement lugubre, intense,*

*Comme le cri perçant d'une âme au désespoir*

*En fuite par le vide immense.*

*Or, c'était un convoi que j'entendais courir*

*À toute vapeur dans la plaine.*

*Il passa, laissant loin derrière lui mourir*

*Son fracas et sa rouge haleine.*

*Le passage du monstre un moment ébranla*

*Les carreaux étroits des fenêtres,*

*Fit geindre un clavecin poussiéreux qui dormait là*

*Et frémir des portraits d'ancêtres ;*

*Sur la tapisserie Actéon tressaillit,*

*Diane contracta les lèvres ;*

*Un plâtras détaché du haut du mur faillit*

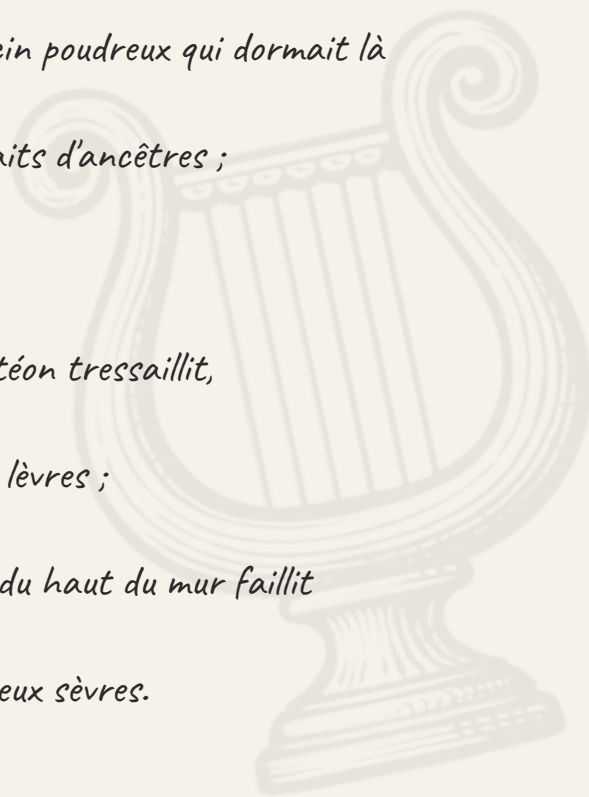
*Briser l'horloge de vieux sèvres.*

*Ce fut tout. Le silence aux voûtes du plafond*

*Replia lentement son aile,*

*Et la nuit, arrachée à son rêve profond,*

*Se redrapa plus solennelle.*



*Mais mon cœur remué ne se put assoupir :*

*J'écoutais toujours dans l'espace*

*Cette course effrénée et ce strident soupir,*

*Image d'un siècle qui passe.*

*René-François Sully Prudhomme (1839-1907)*

